

vrage, vantée par tous ceux qui prennent la hauteur pour la beauté (1). Ses proportions, cependant, sont d'une rare harmonie, et elle file avec une précision bien rare dans ces sortes d'édicules. L'église de St-Michel est l'œuvre du XV^e siècle ; mais elle ne mérite d'attention sérieuse qu'à cause de sa façade noblement formulée par la renaissance, et pleine de riches et fins détails de sculpture. Pour N. D., c'est un véritable bijou du XIII^e siècle, échappé par hasard aux riches écrins des architectes religieux du nord de la France, qui vinrent le poser fortuitement dans une contrée où le *gothique* s'acclimata difficilement. L'aspect général de Dijon, au matériel, est celui du faubourg St-Germain de Paris. Un vieux palais de justice où la Renaissance déploie son art avec éclat, le Logis-du-Roi, le vieux reste du palais ducal qui s'y rattache et que couronne l'observatoire, une salle de spectacle de l'école Percier, remplaçant la vénérable sainte chapelle des Ducs, d'amirables hospices, une bibliothèque opulente placée dans les bâtiments de l'Ecole de Droit, le nouveau palais de l'Académie universitaire, l'asile départemental des aliénés, la riche collection des archives départementales et les collections historiques qu'y a déposées la commission des antiquités de la Côte-d'Or, un Jardin-des-Plantes fort bien tenu, des promenades princières, des quartiers neufs bâtis avec recherche, le Musée de sculpture, avec la cheminée historique et les tombeaux des ducs de Bourgogne, voilà ce que les voyageurs intelligents visiteront à Dijon avec le plus vif intérêt. Quant au Musée de peinture, il est très nombreux, mais malheureusement peuplé, en majeure partie, de toiles médiocres.

Au moral, on ne peut se refuser à le dire, Dijon est une

(1) Cette hauteur n'est que relative au monument : elle n'est pas comparable à celle des trente ou quarante flèches importantes de la France septentrionale.